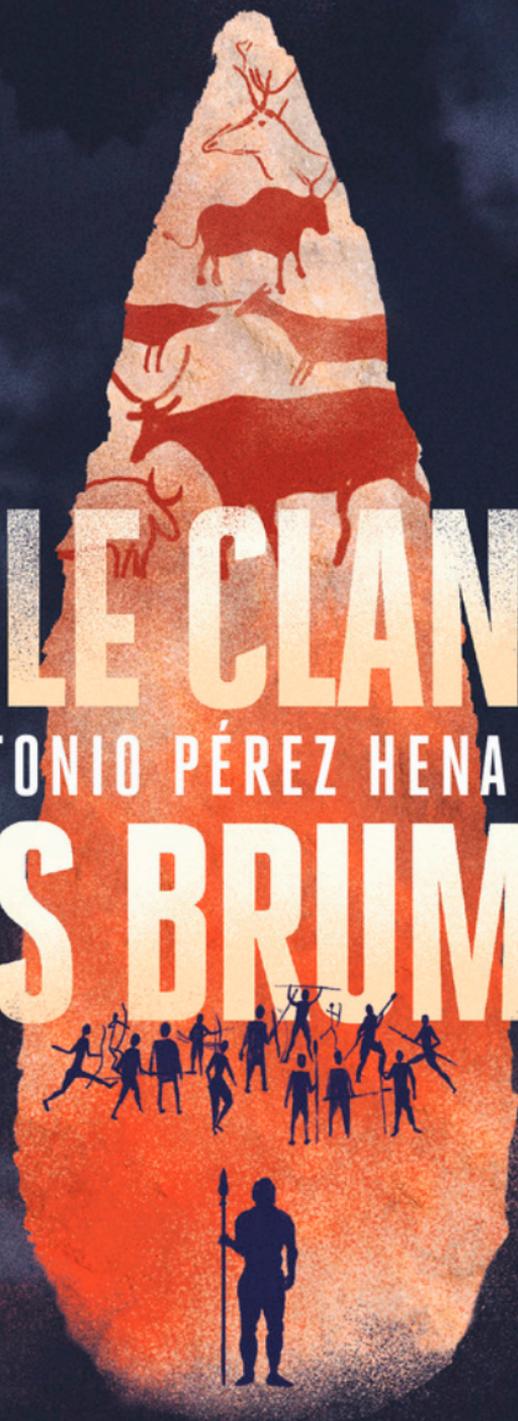


LA GRANDE SAGA DE LA PRÉHISTOIRE



# LE CLAN

ANTONIO PÉREZ HENARES

# DES BRUMES





# Le clan des brumes

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS J'AI LU

*Le chant du bison*, Éditions Hervé Chopin, 2021 ; J'ai lu,  
2022.

# ANTONIO PÉREZ HENARES

Le clan des brumes

---

ROMAN

Traduit de l'espagnol  
par Anne-Carole Grillot



TITRE ORIGINAL  
*Nublares*

ÉDITEUR ORIGINAL  
Ediciones B, S. A

© Antonio Pérez Henares, 2000  
© Ediciones B, S.A., 2015 para el sello B de Bolsillo

POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE  
© Éditions Hervé Chopin, Bordeaux, 2024

---

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# ORGANISATION DU CLAN DES BRUMES

## **Feu de Pas de Loup**

Pas de Loup	<i>Chef du clan</i>
Oseraie	<i>1<sup>re</sup> femme de Pas de Loup</i>
Ciel dans les Yeux	<i>2<sup>e</sup> femme de Pas de Loup</i>
Chevrette	<i>Fille de Pas de Loup et Oseraie</i>

## **Feu de Peau de Sanglier**

Peau de Sanglier	<i>Chasseur</i>
Outarde	<i>Femme de Peau de Sanglier</i>
Perdrix	<i>Fille de Peau de Sanglier</i>
Grande Côte	<i>Un ancien</i>

## **Feu d'Ossements**

Ossements	<i>Chaman</i>
Merlette	<i>Jeune guérisseuse</i>
Cigogne	<i>Fille d'Ossements et Choucas (†)</i>
Les Corneilles	<i>Des anciennes</i>

## **Feu de Ténébreux**

Ténébreux	<i>Chasseur</i>
Tournepierre	<i>Femme de Ténébreux</i>
Givre	<i>Fille de Ténébreux et Tournepierre</i>

## **Feu de la Velue**

La Velue	<i>Femme de Faucon dans la Plaine (†)</i>
Loutre	<i>Fille de Faucon dans la Plaine (†) et la Velue</i>
Loriot	<i>Fille de Faucon dans la Plaine (†) et Ruisseau Clair</i>

## **Feu de Cri de Cerf**

Cri de Cerf	<i>Chasseur</i>
Lune entre les Nuages	<i>Femme de Cri de Cerf</i>
Poule d'Eau	<i>Fille de Cri de Cerf et Lune entre les Nuages</i>

## **Les jeunes de la Grotte**

Œil Perçant	<i>Fils de Faucon dans la Plaine (†) et Ruisseau Clair</i>
Visage Large	<i>Fils de Faucon dans la Plaine (†) et la Velue</i>
Vent dans l'Herbe	<i>Fils de Cri de Cerf et Lune entre les Nuages</i>
Ceux qui Marchent Ensemble	<i>Bison et Cheval, jumeaux orphelins</i>
Croc de Lynx	<i>Fils de Ténébreux et Tournepierre</i>
L'Efflanqué	<i>Fils de Tournepierre</i>
L'Ours	<i>Fils de Peau de Sanglier et Outarde</i>

# 1

## Le clan de la grotte

Le soleil naissait juste en face de lui. Et lui se dressait au-dessus du précipice, le visage tourné vers le lever du jour. Il avait pressenti l'aurore en voyant se découper les silhouettes des collines, là où s'étaient établis d'autres clans de sa tribu : celui des Roches Ébouées, d'où son père était arrivé un jour, et encore plus près du levant, celui du Canyon de la Rivière Douce, où vivait l'Aigrette.

L'astre s'éleva enfin entre les brumes orange, piquant les yeux sans colère, caressant l'œil et la joue droite de l'homme qui scrutait l'horizon. L'observateur savait qu'il était encore trop tôt pour discerner la lointaine cordillère du Nord, mais d'en haut il voyait déjà à ses pieds la ligne serpentine de peupliers, massettes et roseaux qui trahissait le passage sinueux de la Rivière Argileuse. Sa rivière.

Œil Perçant regarda attentivement les rives, à l'affût de tout mouvement indiquant la présence d'un animal. Ces dernières heures, il avait senti des herbivores s'approcher furtivement de l'eau et

remarqué un frémissement sur la surface argentée lorsqu'ils s'étaient abreuvés. Et à l'aube, il avait perçu le grand sanglier qui avait fait crisser la végétation riveraine sous ses pas. Il l'avait senti arriver, mais ne l'avait pas entendu repartir.

Il marcha un peu et dépassa le grand talus de terre surmonté de rochers entassés qui protégeait le village. Derrière cette défense et à l'abri de sa vigilance, son clan dormait. Mais la plus grande protection venait de l'enclave. Les remparts rudimentaires prolongeaient les contours d'un petit plateau qui s'abîmait sur les côtés, à l'est et à l'ouest, dans de profonds ravins : deux fossés creusés par les eaux torrentielles et ouverts comme des blessures dans une terre calcaire, où les rayons du soleil faisaient déjà scintiller les cristaux d'albâtre. Côté nord, la pente était encore plus abrupte. Un à-pic nu s'adoucissait ensuite en un versant pelé et très escarpé, à peine hérissé de pieds de thym et de quelques touffes d'herbe. C'était côté sud que la fortification s'était vraiment imposée. Là, aux angles, les empilements de rochers étaient plus élevés et massifs.

Le jeune guerrier se dirigea vers un tas de bois situé à proximité, prit une bonne brassée de bûches et les jeta sur les flammes mourantes du feu qu'il entretenait à l'abri du vent dans un trou entouré de grosses pierres déjà noircies. Quand les flammes furent ravivées, il ouvrit son épais manteau de peaux pour mieux sentir leur étreinte. Ce feu était son feu. Le feu du clan des Brumes. Le point lumineux qu'il avait si souvent contemplé de loin, depuis la steppe ondulée qui s'étendait au-delà de la rivière. Combien de fois,

depuis le petit campement de chasse, avait-il cherché son éclat dans les ténèbres de la nuit ? Et quelle joie intime avait-il éprouvée lorsqu'il l'avait trouvé...

Il faisait jour désormais. Œil Perçant entendit un bruit en direction du village et tourna distraitement la tête. Mais il prêta davantage attention à un animal au pelage blanc, avec seulement quelques taches de couleur sombre, qui était resté roulé en boule à proximité du foyer et se levait pour rejoindre son maître. C'était Truffe, son chien.

Œil Perçant était le seul à en posséder un. Les autres clans, comme celui des Roches Éboullées, avaient des animaux comme lui, mais les membres du clan des Brumes, eux, s'accrochaient à la tradition et ne domestiquaient pas les bêtes. Ils les chassaient et les mangeaient. D'ailleurs, ils avaient mangé tous les frères de Truffe lorsque, au début d'une expédition de chasse, ils étaient tombés sur une tanière remplie de louveteaux. Encore enfant, Œil Perçant s'était glissé à l'intérieur et avait sorti les petits, les tendant un à un aux chasseurs. Ceux-ci les avaient tués les uns après les autres en les tapant violemment contre le sol rocailleux. Il avait attrapé le dernier, qui s'était réfugié tout au fond et, une fois à la lumière du jour, il avait remarqué avec étonnement son étrange pelage blanc avec des taches. C'était un loup très rare et Œil Perçant avait demandé au chef :

— Je les ai tous sortis. Puis-je garder celui-ci ?

— Tu as chassé pour tous. Tu peux emporter celui-ci au feu de ta mère.

Mais Œil Percant avait eu une réaction déjà surprenante pour son âge :

— Je ne vais pas le tuer. Si le chef me le donne, je vais lui garder une part de ma nourriture et, plus tard, ce sera lui qui chassera pour moi.

Tous avaient ri, sûrs que le loup allait mourir ou s'enfuir dans la forêt. Et le danger avait été réel, mais le louveteau avait survécu et ne s'était pas enfui. Désormais Truffe ne quittait plus Œil Percant des yeux. Il le précédait dans ses explorations et était son meilleur compagnon de chasse. Depuis, d'autres avaient essayé d'avoir un chien, mais toutes les bêtes étaient mortes parce qu'elles avaient été capturées trop jeunes et ne pouvaient pas encore mâcher la viande. L'une d'elles avait été réchauffée avec des bouillons, mais avait disparu dès qu'on lui avait retiré la corde à laquelle elle était attachée.

Œil Percant était fier de Truffe. Grâce à lui, il avait même acquis une certaine prééminence parmi les jeunes. Plus encore lorsqu'il avait promis des petits à certains d'entre eux. Lors d'une visite au clan des Roches Éboullées, Truffe s'était accouplé avec une louve et le maître de la femelle lui avait promis deux louveteaux lorsqu'ils seraient sevrés. Il lui avait aussi dévoilé l'énigme du pelage de Truffe, qui n'était certainement pas né de deux loups sauvages.

— Truffe doit descendre d'une femelle apprivoisée et d'un loup.

Œil Percant s'accroupit devant l'animal, qui s'approcha de lui en trotinant joyeusement, et lui donna une tape sur le flanc. Ensemble, ils

prêtèrent alors plus d'attention aux bruits en provenance du village.

— Le soleil s'est levé, Truffe. Maintenant, c'est au tour du clan de se réveiller.

C'était une autre des bizarreries du jeune guerrier. Il parlait beaucoup. Les gens des Brumes parlaient peu et lui, il parlait même à son chien.

L'enceinte fortifiée abritait six feux, six familles dirigées par un chasseur qui habitaient dans les cabanes du campement fixe. Chacune de ces cabanes était construite dans un trou creusé dans le sol et était plus haute qu'un homme. Les murs étaient faits de madriers, sur lesquels était posée la toiture, également en bois et au ras du sol, pour que la neige ne s'accumule pas. L'idéal était de couvrir le boisage avec des peaux de mammouths, les plus adaptées, mais ces animaux avaient presque disparu et seule la première construction en avait une : celle du chef, Pas de Loup, qui vivait avec ses femmes, Oseraie et la jeune Ciel dans les Yeux, et leurs enfants respectifs, ainsi que Chevrette, fille d'Oseraie.

Pour entrer dans la cabane de Pas de Loup, comme dans les autres, il fallait descendre par une galerie couverte inclinée vers le bas, au bout de laquelle, après avoir franchi les peaux abritant l'ouverture, on arrivait dans la grande salle où brûlait un feu. De là, on avait accès à une deuxième pièce, également chauffée, puis à une troisième, sans feu. Dans la salle principale, on cuisinait, on mangeait et on travaillait les peaux pendant l'hiver. Dans la deuxième, on dormait et, dans la troisième, on entreposait des provisions et des ustensiles.

Les autres cabanes souterraines étaient similaires à celle de Pas de Loup. Elles protégeaient très bien du froid et restaient fraîches en été.

Contre le mur sud, se trouvaient deux autres constructions, un peu différentes. Elles étaient plus grandes, mais n'avaient qu'une seule pièce. C'étaient la Cabane des Femmes, où celles-ci se retiraient pendant leurs menstruations pour ne pas contaminer le clan, et la Cabane des Peaux : entrepôt, lieu de travail et de tannage commun.

Les bruits étaient de plus en plus nombreux à l'intérieur des remparts.

*Les jeunes femmes s'étirent*, songea Œil Perçant, qui eut une image très nette de la longue chevelure noire, de la démarche ondulée et de la forme arrondie des seins et des hanches de Merlette, la jeune guérisseuse aux yeux noirs comme la nuit qui habitait depuis peu avec le sorcier. Œil Perçant n'aimait pas le chaman et éprouvait du désir pour Merlette. Et il pensait qu'elle aussi le regardait parfois.

Il retira la coiffe de peau retournée avec laquelle il protégeait sa tête du froid, puis passa les doigts dans ses cheveux et sa barbe châtain clair. Chassant d'un geste les images qui le hantaient, il remit le bonnet et avança jusqu'au bord du précipice. Vers le bas, à trois hauteurs d'homme, se trouvait une plateforme qui saillait à la manière d'un balcon. Œil Perçant aperçut des vestiges d'activité humaine : une multitude d'éclats de silex et un foyer éteint. S'il ne voyait pas son entrée, il savait que s'engouffrait dans la paroi une grotte où vivaient les jeunes hommes comme lui, pas encore en couple mais déjà initiés aux premières

épreuves. Ils avaient quitté le foyer familial et participaient à certaines expéditions de chasse.

Œil Perçant poussa un cri et un jeune chasseur ne tarda pas à sortir de la grotte invisible pour regarder vers le haut.

C'était le moment de la relève.

Le jeune homme gravit agilement la paroi à l'aide de prises creusées dans la roche et rejoignit Œil Perçant en ahanant. Il se débarrassa dans un frisson de la rosée du petit matin. Puis il prit les deux lances qu'il avait portées sur son dos pendant l'escalade, avec un carquois rempli de flèches et un arc. Il posa une lance sur le sol et empoigna l'autre.

— Le grand sanglier est encore venu s'abreuver, lui dit Œil Perçant, qui avait fait le guet jusqu'au lever du jour.

Son remplaçant ne répondit pas. C'était un garçon d'une force énorme, plus petit qu'Œil Perçant, mais d'une largeur d'épaules imposante, avec un torse et des bras incroyablement musclés. Ses jambes robustes étaient plus courtes et plus arquées que celles de son camarade.

— Un jour, je le chasserai, Visage Large, affirma Œil Perçant.

Le jeune homme devait son nom à sa mâchoire carrée, à ses arcades sourcilières proéminentes et à son front plat et fuyant. Il était également plus poilu qu'Œil Perçant, déjà loin d'être glabre. Et en général, il avait un air plus fruste, mais cette impression cessait quand on s'attardait sur ses grands yeux de la couleur des noisettes, sur son regard calme et tranquille.

— Tu le chasseras, Œil Perçant. Ça viendra. Descends à la grotte. Je fais le guet.

Sur ces paroles, Visage Large se dirigea vers le feu, le remua, ajouta quelques genêts pour le raviver et jeta un gros tronc par-dessus les bûches d'Œil Perçant.

Celui-ci descendait déjà le long de la paroi, se tenant par les pieds et les mains, ses armes dans le dos. Il arriva sur la plateforme, à l'entrée de la grotte, qui était une faille impressionnante, haute comme deux lances. Les hommes avaient péniblement travaillé l'ouverture naturelle pour faciliter l'accès, tout en la protégeant avec d'énormes rochers qui formaient une barbacane, également efficace contre le vent.

La plateforme, où Œil Perçant était arrivé presque en même temps que Truffe, qui était descendu en courant par le fossé et remonté ensuite par le versant, était couverte d'éclats de silex, d'os, de bois et de tiges de flèches. C'était là que Ténébreux taillait avec son ciseau en os. Il était envié de tous, car tous savaient tailler, mais Ténébreux était le maître. En situation d'urgence, savoir fabriquer une hache, un couteau ou bien une pointe de lance ou de flèche pouvait être une question de vie ou de mort.

Bien qu'utilisée par tous, surtout par les jeunes de la grotte, la plateforme était l'endroit de Ténébreux. C'était lui qui, grâce à son expérience, gâchait le moins de nodules de silex. Il commençait à fabriquer tous les ustensiles et, ensuite, chacun terminait le travail et les montait à sa façon. Les siens avaient toujours une meilleure finition, un tranchant plus affilé, un enchâssement

plus précis. Et tout le monde convoitait ses flèches. La fabrication d'armes et d'outils semblait être la seule chose que le silencieux chasseur appréciait. Il passait un temps infini, totalement absorbé dans sa tâche, sans dire un seul mot. Œil Perçant l'accompagnait parfois et s'efforçait de ne pas le déranger. Il admirait la précision de son travail et avait appris en le regardant, mais ce qu'il avait fait de mieux pendant ces moments passés avec lui c'étaient la sagaie et le propulseur qu'il lui avait appris à fabriquer. Ils faisaient la fierté d'Œil Perçant, qui atteignait grâce à eux une précision et une longueur de tir extraordinaires pour son âge et sa force.

Le jeune guetteur pénétra dans la grotte. Une courte galerie menait à une vaste salle circulaire avec une grande dalle de pierre, prélevée au plafond, au centre de laquelle brûlait un feu. On distinguait sur tout le pourtour, contre les parois et à l'abri des courants d'air, des silhouettes endormies sous des peaux. C'étaient les jeunes sans femme ni feu.

Œil Perçant laissa précautionneusement ses lances contre le mur, mais garda son arc. Il se débarrassa de la grosse pelisse de bison qui l'avait protégé du froid pendant la nuit et prit une tunique de joncs et de roseaux tissés qu'il passa par la tête. Cette tenue conviendrait mieux pour aller au bord de la rivière, car l'eau et la rosée sur l'herbe auraient pu mouiller sa pelisse, si difficile à faire sécher. Il partait pêcher. Ou plutôt, ramasser ce que ses hameçons avaient pêché pour lui.

Il était en train de prendre sur un petit rebord dans la paroi, au-dessus de son lit, quelques

hameçons et crins de rechange, lorsque les autres occupants de la grotte commencèrent à se lever. Chacun avait son espace vital, respecté par les autres, et y rangeait la quasi-totalité de ses affaires personnelles. Arcs, carquois et flèches, lances, harpons, propulseurs, frondes étaient posés contre la paroi ou suspendus à des pitons en os. Pointes de flèche, couteaux, grattoirs, poinçons, burins, peignes, écuelles, cuillères et toutes sortes d'ustensiles en pierre, os, corne ou bois étaient rassemblés dans les nombreuses niches creusées dans le roc. On pouvait trouver aussi des bijoux réalisés à partir de coquillages, de perles de pierres colorées et parfois un collier de défenses ou de griffes – bien qu'un jeune en possession d'un tel trophée le porte généralement sur lui.

Les deux espaces vides, ceux de Visage Large et Œil Perçant, étaient les premiers de part et d'autre de la galerie. Les garçons étaient fils du même père, le chef défunt, mais Visage Large était né de la Velue et Œil Perçant, d'une autre femme appelée Ruisseau Clair. À côté d'Œil Perçant, au couchant, étaient installés Vent dans l'Herbe, fils de Cri de Cerf, et Croc de Lynx, qui était descendu très peu de temps auparavant du feu de Ténébreux. Au fond, près d'une deuxième galerie, vivaient deux orphelins, les Deux qui Marchent Ensemble, les frères Bison et Cheval. De l'autre côté, entre la première galerie et celle qui s'enfonçait dans les profondeurs, soigneusement recouverte d'une peau que l'on ouvrait après avoir traversé un espace vide, habitait l'Efflanqué, le plus vieux des garçons, fils de Tournepierre, la nouvelle femme de Ténébreux, et d'un chasseur

disparu. L'Efflanqué avait l'âge d'avoir son propre feu et une cabane dans le campement, mais il n'en avait pas encore eu la possibilité. Enfin, fermant le cercle vers le levant pour rejoindre l'espace de Visage Large, se trouvaient les peaux de l'Ours, un garçon très jeune mais robuste, fils de Peau de Sanglier et d'Outarde.

Vent dans l'Herbe, l'ami et voisin de lit d'Œil Perçant, avait été le premier à se lever. Du fond de la grotte, l'Efflanqué observait le guetteur depuis son retour, mais il attendrait que tout le monde bouge avant de sortir du lit.

Vent dans l'Herbe s'approcha d'Œil Perçant.

— Je vais descendre avec toi. Attends.

Il prit un arc et des flèches. Les deux amis descendirent avec précaution, en faisant des zig-zags le long du versant couvert de givre, jusqu'au méandre de la rivière, qui touchait presque au bord de la pente. Ils burent dans le courant et remontèrent vers l'amont. Après avoir marché en silence pendant un bon moment, ils arrivèrent là où le débit était augmenté par de petits rapides dévalant entre des pierres. Un tourbillon se formait au centre et, juste au-dessus, ils trouvèrent la première « corde » de la ligne d'appât.

— C'est la dernière en amont. Elle est attachée à une racine d'arbre. J'en ai posé cinq autres en direction de la grotte.

La « corde » était composée de fines fibres végétales entrelacées. On y avait noué plusieurs crins de cheval, passés dans un hameçon en os finement poli, sur lequel était fixé l'appât : un lombric ou une larve et, par temps chaud, un criquet ou un grillon. Le tout était lesté d'une pierre.

Œil Perçant était un passionné de pêche. Il n'avait pas son pareil pour tendre le piège, le dissimuler, choisir l'appât adéquat et surtout pour faire des assemblages à la fois fins et résistants entre les différentes pièces.

Son habileté, loin de lui attirer des éloges, l'exposait aux critiques, car la pêche était considérée comme une occupation mineure pour un futur chasseur-guerrier comme lui. Cela lui était égal. Il n'écoutait pas les réflexions méprisantes des autres jeunes. Il aimait la rivière. Quelque chose dans le courant l'aidait à rentrer en lui-même. Seule la contemplation muette de l'eau en train de s'écouler apaisait ses angoisses et le battement parfois tumultueux de son sang. La rumeur de la rivière était souvent son seul réconfort lorsqu'il était envahi par cette étrange tristesse que personne, excepté Vent, ne semblait comprendre ou ces accès de colère que même Vent ne comprenait pas.

Ainsi certains soirs, surtout en été, il recherchait la sérénité de la rivière, s'y absorbait, les yeux rivés sur les derniers reflets de lumière sur l'eau. Et bercé par sa rumeur, il se laissait surprendre par l'obscurité. Mais tout n'était pas qu'immobilité en lui. Son regard aiguisé et ses sens en alerte percevaient tout ce qui vivait autour de lui. Et les êtres qui allaient et venaient, se posaient, arrivaient ou partaient, l'observaient également, étaient nombreux. Sa mémoire s'imprégnait de tout cela et il avait acquis des connaissances sur les animaux qui surprenaient parfois les chasseurs les plus aguerris.

— Œil Perçant voit davantage immobile près de la rivière que les jeunes de la grotte qui marchent dans la forêt en faisant du bruit, avait-il l'habitude de dire en se moquant de Vent dans l'Herbe. Vous, ce sont les animaux qui vous sentent approcher. Et ils fuient. Ce sont eux qui ont les yeux rivés sur vous et, pour eux, vous êtes aveugles. Ce sont eux qui ne bougent pas et vous qui ne les voyez pas.

Lui, en revanche, savait que ses proies étaient farouches et sur le qui-vive, qu'il s'agisse d'herbivores, de petits carnivores dont il convoitait la peau ou de grands carnivores qui s'approchaient en silence... car dans ce cas, c'était lui la proie.

Pour l'heure, il s'intéressait aux poissons et eux aussi étaient fuyants. C'étaient surtout les barbeaux et, dans une moindre mesure, les truites qui s'accrochaient aux hameçons. Car il était facile pour les gros poissons de casser la ligne et de partir.

Et c'était ce qui était arrivé ce matin-là.

— La grande truite a mordu, mais le crin a encore lâché à la jointure. Elle a une grande force.

Œil Perçant refit un piège avec la ligne qui lui semblait le plus solide. Il fixa le meilleur lombric à l'hameçon et déposa le tout avec une extrême précaution au bord d'une touffe d'herbes pour que l'eau l'emporte dans son ombre.

— Je l'attraperai, dit-il avec détermination. Si elle ne mord pas, j'attendrai la prochaine saison sèche et je la harponnerai dans les eaux peu profondes. Mais je l'attraperai.

— Mais, Œil Perçant, la saison sèche vient de s'achever.

— Elle sera encore là à la prochaine, à la portée de mon harpon.

La pêche ne fut pas mauvaise. Quatre barbeaux, dont un de bonne taille, et une truite étaient suspendus à un jonc par les ouïes. De plus, les deux amis avaient attrapé le petit d'une poule d'eau qui avait avalé un appât.

— Parfois, les sarcelles mordent aussi, mais les grands colverts cassent toujours la ligne, expliqua Œil Percant.

En réalité, la plus grande partie de la pêche se composait de près de vingt empans d'écrevisses et de quelques petits poissons qui étaient restés enfermés dans les grands paniers de joncs et d'osier, allongés et profonds, dont la forme empêchait la sortie.

Sur les bords boueux, les animaux laissaient aussi des traces. Aucune d'entre elles, qu'elles soient d'oiseaux ou de mammifères, ne passait inaperçue aux yeux des jeunes, surtout du plus grand.

— Ici, le héron a pêché. Là, le renard a bu. Là, des biches et des faons sont venus. Un loup s'est approché. Ici, c'est une trace de chat. Et là, de loutre, avec les restes d'une truite qu'elle a mangée. Voilà ses excréments. Il y a deux lunes, j'ai repéré la trace de la panthère, mais elle devait être de passage, car je n'ai pas revu les empreintes de ses griffes ni aucun reste de ses proies. C'était plus en amont, mais nous devons rester sur nos gardes au cas où elle reviendrait. J'ai vu des traces de hyènes aussi, plus près des sentiers qui descendent depuis la grotte. Nous devrions tuer ces bêtes avant l'arrivée du froid.

Ce qui intéressait vraiment Œil Perçant, c'était le grand sanglier. La rivière avait laissé hors de son lit des mares boueuses entourées d'une bonne épaisseur de roseaux, où l'animal venait se rouler, à l'abri des regards et des visites inopportunes.

Le jeune chasseur suivit le même chemin que le sanglier. Il constata qu'il avait été là pendant la nuit, car les brindilles qu'il avait plantées dans le sol la veille avaient été retournées et enterrées ou dispersées ici et là, couvertes de boue.

La trace du sanglier était profonde sur les bords meubles de la mare. La grande patte s'enfonçait dans la boue, les pinces à l'avant, et s'élargissait à l'arrière, ce qui rendait compte de la corpulence et du poids de la bête. Après son bain de boue, le sanglier s'était frotté contre le tronc de l'arbre qui faisait de l'ombre sur la mare. Il y avait laissé une trace de boue sèche à une hauteur importante, au niveau de la hanche du chasseur, ce qui indiquait clairement sa taille.

Encore plus haut, le sanglier avait laissé une autre marque dans l'écorce de l'arbre.

— Il a aiguisé ses défenses, murmura Œil Perçant.

Quelque chose l'inquiétait. Les empreintes de pas n'étaient pas identiques. Certaines semblaient moins grandes. Le sabot n'était pas ouvert. Elles avaient été laissées par un animal plus petit qui venait également à la souille. Œil Perçant observa encore une fois l'environnement et son regard se posa sur la fourche d'un vieux peuplier à moitié sec, dont une des grosses branches surplombait la mare. Ce serait un bon endroit pour l'affût, mais il fallait qu'il trouve un moyen d'y accéder sans

fouler le sol ni laisser son odeur dans le borbier. Il fit le tour de la mare et vit la solution : une grande branche cassée issue du même peuplier. Il la ferait passer au-dessus des roseaux en direction du tronc. Et il pourrait monter.

— Aide-moi, Vent.

Ils parvinrent à hisser la grosse branche à moitié rongée et Œil Perçant grimpa avec précaution. Il ne tarda pas à atteindre le tronc.

— C'est creux. Un homme tient. Mais ici, il me sentirait. Je vais devoir me placer plus haut et me laisser tomber sur lui après l'avoir transpercé de ma lance.

Il redescendit et rejoignit Vent dans l'Herbe en essayant de marcher sur ses propres traces pour laisser un minimum d'empreintes.

— Je vais le guetter depuis là. Mais il faut laisser passer au moins une demi-lune, car le grand sanglier va sentir que nous sommes venus et va attendre avant de revenir.

Ils retournèrent au campement. Le soleil étant monté, le versant de la grotte recevait quelques-uns de ses rayons. Flanqué de collines de différentes hauteurs, il était presque toute la journée à l'ombre, surtout à cette époque où les jours raccourcissaient tant. En été, c'était un endroit frais et agréable, mais au plus fort de la saison froide, le givre était permanent et les herbages restaient continuellement blancs et rigides. À ce moment-là, passées les périodes de chaleur et avec l'arrivée des pluies, d'odorants pieds de thym avaient reverdi, ainsi que quelques-uns de lavande.

Vent dans l'Herbe regarda vers l'horizon. À l'ouest, le ciel était plus sombre et des nuages approchaient.

Sur le sentier longeant le ravin, les femmes descendaient avec les outres, fabriquées à partir d'estomacs de grands herbivores, pour les remplir d'eau dans la rivière. Merlette fermait la marche. Elle s'était arrêtée pour cueillir quelques branches de sauge, romarin, thym, sarriette et lavande, qu'elle mettait dans une besace suspendue à son épaule. Le regard pénétrant d'Œil Perçant la vit égrener un épi de lavande et frotter les fleurs entre ses paumes, avant de les porter à son visage pour en sentir le parfum.

Le jeune chasseur posa ses yeux verts sur les formes encore jeunes et généreuses de Merlette, sur ses cheveux noirs comme une aile de corneille et, quand il fut plus près, sur ses lèvres charnues et humides. En passant à côté d'elle, il croisa son regard et, du puits noir de ses yeux, émergea une réponse qui lui donna un frisson.

Accompagné de Vent dans l'Herbe et de son chien qui le précédait, il continua à remonter le versant en silence. Puis il s'arrêta brusquement, contempla de nouveau Merlette et dit à son ami :

— Un jour, Vent, je la posséderai. Une nuit, je tuerai le grand sanglier et une autre je posséderai cette femme.

— Elle n'est pas à toi, Œil Perçant.

— Ce seront ma force et elle qui en décideront. Pas ce sorcier menteur qui bave de désir devant elle.

Depuis la rive, Merlette regardait également les deux jeunes arrêtés au milieu du versant.

Dans le ciel, arrivant de l'ouest au-dessus des sommets aplatis auxquels le village était adossé, de gros nuages approchaient. D'immenses ailes chargées de pluie se refermaient sur les collines et voilaient l'entrée de la grotte et le regard du jeune chasseur du clan des Brumes.

## 2

### La chasse au grand sanglier

La nuit où la lune était de nouveau pleine arriva. Jusque-là, Œil Perçant ne s'était pas approché de la piste du sanglier. Le chasseur devait avoir une main sûre, même si son cœur était habité par l'anxiété. Son père, Faucon dans la Plaine, le lui avait souvent dit.

Les journées étaient encore longues et douces, bien que les peupliers et les aulnes des rives aient commencé à sentir le froid et transformé leurs feuilles en autant de flammes. C'était une période d'abondance et de cueillette. Les femmes rentraient de leurs excursions autour du campement, sous la protection d'un chasseur, avec leurs paniers d'osier débordants de baies et de fruits. Toute une nouvelle génération de lapereaux déjà grands se laissait prendre dans les collets. Ce serait bientôt le jour de la grande chasse au cerf. Mais il fallait encore attendre. Jusqu'à ce que le brame des mâles en rut fasse trembler la forêt et que leur frénésie les rende aveugles et sourds. Alors, le grand jour du massacre serait arrivé.

Mais auparavant, Œil Perçant devait tuer le grand sanglier solitaire. Et il devait le tuer seul. Il voulait sa chair, ses défenses. Sa puissance et sa force. Et quand il les arracherait au grand mâle, ce serait son talisman pour posséder Merlette.

La nuit venue, il fut encore de guet jusqu'au lever du jour. La lune immense était montée dans un ciel sans nuages et une étrange clarté, qui le faisait toujours frémir, avait inondé la terre. Il la sentait sur sa peau et se laissait baigner par sa lumière. Parmi tous les esprits dont parlaient les sorciers, ceux de la nuit étaient ses préférés. Il ne les craignait pas, contrairement à certains de ses compagnons. Celui qui voyageait dans le ciel des nuits exerçait sur lui une énorme fascination.

Pendant les mois chauds, il l'avait vu surgir, se détacher de la terre et s'envoler pour entreprendre son chemin parmi les étoiles. L'esprit sortait juste derrière les collines où vivait le clan du Canyon de la Rivière Douce, celui de l'Aigrette. En présence du soleil, il devait se réfugier dans une des grottes situées de part et d'autre de la rivière et y dormir, protégé des hommes et des bêtes par les grands vautours fauves qui survolaient le canyon et les faucons venus nicher dans les précipices. Œil Perçant pensait que les guerriers du clan du Canyon de la Rivière Douce en connaissaient l'endroit exact. Le jour du rassemblement des trois clans de la Rivière Argileuse, il interrogerait quelqu'un qui aurait bu trop de jus de baie fermentée et d'infusion de datura. S'il parvenait à découvrir le secret, il escaladerait la paroi rocheuse et atteindrait la grotte où la lune se reposait pendant les heures chaudes. Ensuite,

# Table

1. Le clan de la grotte .....	9
2. La chasse au grand sanglier .....	27
3. La blessure d'Œil Perçant .....	51
4. Le brame du cerf.....	67
5. Le triomphe de Visage Large .....	85
6. L'initiation .....	99
7. La dispersion .....	129
8. Le sacrifice de l'Étoile Vespérale .....	171
9. L'Aigrette.....	189
10. La mort de Vent.....	229
11. L'amour de Tourterelle.....	253



---

14307

*Composition*  
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer à Barcelone  
par CPI Black Print  
le 5 janvier 2025*

Dépôt légal janvier 2025  
EAN 9782290396384  
OTP L21EPLN003609-616161

ÉDITIONS J'AI LU  
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion